

Acteurs, circulation des discours et identités

Michel Lacroix

Volume 6, numéro 2, 2003

La circulation des discours

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000814ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000814ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lacroix, M. (2003). Acteurs, circulation des discours et identités. *Globe*, 6(2), 13–21. <https://doi.org/10.7202/1000814ar>

Tous droits réservés © Globe, Revue internationale d'études québécoises, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Introduction

Acteurs, circulation des discours et identités

Michel Lacroix
Université du Québec à Trois-Rivières

Dominantes au XIX^e siècle, les conceptions d'un sujet pleinement maître de son discours, acteur central des évolutions idéologiques, littéraires ou scientifiques, ont été battues en brèche au siècle suivant. Dans cette remise en cause, les chercheurs qui s'inspirèrent des travaux de Marx et d'Engels sur l'idéologie et la littérature ont joué un rôle capital¹. Tour à tour, Adorno, Bakhtine, Foucault, Goldmann, Lukacs et Sartre, parmi quantité d'autres intellectuels, ont ramené les multiples formes discursives à leur contexte socio-historique d'émergence. D'individuel, le discours est devenu social.

On se mit alors à aborder autrement les questions de tradition, d'influence, de transformation, de production et de reproduction. Les logiques lourdes des appareils, des institutions, des déterminations socio-économiques ; la chape des hégémonies culturelles et politiques ; le dialogisme immanent à tout fait de langue ; l'intertextualité omniprésente, incessante, proliférante : l'analyse de ces phénomènes, dans le cadre de démonstrations rigoureuses, a dévoilé que l'auteur n'est que partiellement à l'origine de son discours.

Doit-on pousser un peu plus loin encore et en conclure que ce prétendu « auteur » n'est en fait qu'un copiste, qu'il n'y a jamais que *des*

1. L'apport de Freud et des recherches psychanalytiques, tout aussi central dans cette rupture, ne saurait être négligé, mais il relève d'une autre histoire que celle brièvement esquissée ici.

discours, toujours-déjà collectifs ? Sans toujours le formuler de la sorte, plusieurs chercheurs l'ont laissé entendre ou ont soulevé la question². Dans le prolongement de cette interrogation sociale des discours, parfois en réaction à quelques-unes des thèses qui ont marqué son histoire, les recherches des dernières années ont recommencé à interroger l'apport de l'acteur dans la production et la circulation des discours. Participant ainsi au mouvement général qui, au sein des sciences sociales, tend à réintroduire le sujet dans la théorie, ces études montrent que l'individu, tout déterminé qu'il soit par des forces sociales puissantes, n'est pas complètement agi, mais conserve une part de responsabilité dans l'univers discursif. Le glissement de sens important dont témoigne le déplacement de l'idée de simple reprise à celle d'un relais et de circulation est également perceptible dans la tendance des chercheurs à retracer le parcours des discours d'un acteur à l'autre, à examiner le travail sur ces discours qu'accomplissent (ou non) ces acteurs.

Ces nouvelles façons de lire sociologiquement la culture ne composent pas encore un mouvement très nettement défini, et aucun groupe ou projet de recherche précis ne s'en réclame. Elles témoignent cependant du foisonnement actuel des recherches sur les discours au Québec interrogeant leur histoire, leur production et leur réception, les canaux de diffusion, les constantes et les ruptures qui ont marqué leur évolution. Quels sont les objets étudiés, les pistes empruntées, les découvertes effectuées ? Dans quels courants, dans quelles disciplines s'inscrivent les travaux actuels sur les discours ? Le présent numéro de *Globe* entend en donner un aperçu.

Un de ces courants, très nourri dans la recherche actuelle, interroge la circulation des discours par-delà les frontières nationales. En effet, le cadre interprétatif des études discursives a longtemps été circonscrit aux espaces nationaux, la clôture des domaines de spécialisation en fonction des frontières politiques n'ayant systématiquement été remise en question qu'au cours des dernières décennies. La restriction aux discours

2. C'est le cas, par exemple, de Pierre Bourdieu (*Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992, 480 p.) et de Marc Angenot (1889. *Un état du discours social*, Longueuil, Le Préambule, 1989, 1167 p.) pour ne nommer que ceux-là.

« intra-nationaux » s'appuyait d'ailleurs sur une prémisse d'ordre historique dont la pertinence s'est effilochée dans la deuxième moitié du dernier siècle : la majeure partie des échanges, des débats et des publications unissant et opposant les discours les uns aux autres avait lieu, jugeait-on, à l'intérieur des espaces nationaux.

Sans toujours contester ouvertement cette thèse, qui s'applique pourtant difficilement au domaine québécois, plusieurs québécois ont dernièrement transcendé ce primat de la circulation « nationale » en interprétant dans une perspective élargie le discours sur le monde, le traitement des affaires internationales. Ces études analysent les procédés de reprise et d'adaptation par lesquels l'événement survenu à l'étranger se trouve connu, raconté et commenté ici. Bien plus que d'une « ouverture » ou d'une curiosité sur la marche du monde, ces « actualités internationales », ces analyses géopolitiques ou historiques témoignent de l'intégration de thèmes, d'enjeux et de symboles « étrangers » dans les discours québécois. Yvan Lamonde, notamment, a montré dans son *Histoire sociale des idées* l'attention suivie portée par les journaux du Bas-Canada aux mouvements patriotiques et révolutionnaires d'Amérique du Sud, d'Espagne et d'Irlande³. De même, Caroline Désy et Éric Amyot ont respectivement analysé comment les journaux canadiens-français des années 1930 et de la Deuxième Guerre mondiale ont rendu compte de la guerre civile espagnole ou des luttes entre gaullistes et pétainistes⁴. C'est une autre guerre, celle d'Algérie, que Magali Deleuze aborde dans son article de ce numéro – « L'étude des journaux en histoire internationale. Le Québec et la guerre d'Algérie » –, prolongeant ainsi ces études. Pour analyser la place accordée aux événements de cette guerre dans les journaux et jeter les bases d'une « histoire internationale » plus solidement appuyée sur des recherches quantitatives, elle y développe deux outils méthodologiques : la mise en forme (ou coefficient de Kayser) et la mise en valeur. Elle démontre ainsi, entre autres, le double jeu entre

3. Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec*, Montréal, Fides, 2000, vol. 1, « 1760-1896 », 565 p.

4. Caroline Désy, « Discours hégémonique et contre-discours sur la guerre d'Espagne dans le Québec des années trente », Thèse de doctorat, UQAM, 1999, xii/292 ff. ; Éric Amyot, *Le Québec entre Pétain et de Gaulle. Vichy, la France libre et les Canadiens français, 1940-1945*, Montréal, Fides, 1999, 365 p.

la logique du « discours international » qui présente comme incontournables certains événements choisis et des logiques discursives internes, qui marquent le passage des dits événements de la « une » ou des sections couvrant l'actualité aux éditoriaux ou chroniques. Ce n'est alors plus tant l'importance présumée de l'événement dans l'histoire internationale, mais son intégration à des débats en cours (sur le nationalisme et le colonialisme, dans le cas de la guerre d'Algérie) qui prime. Dans son texte, comme chez Lamonde et Bouchard⁵, on voit surgir la question des modèles identitaires, des liens entre perception de l'autre, représentation de l'ailleurs et autoreprésentations collectives. Quels événements internationaux divisèrent profondément ou rassemblèrent dans une unanimité soudaine les discours québécois ? Lesquels n'ont produit ici que de rares commentaires, lors même qu'ils suscitaient ailleurs des discours innombrables ? Y a-t-il des événements qui « ne passent pas », ne sont pas « recevables », et d'autres qui s'intègrent parfaitement aux débats locaux ? Quelles « réserves d'altérité » inhérentes aux pays, cultures et mouvements marquant l'actualité sont laissées en plan ou font l'objet d'un investissement symbolique intense ? Qui sont les acteurs principaux (agences de presse, chaînes d'information, éditorialistes, journalistes, médias, reporters, etc.) de ces circulations discursives ? Soulevées par des études comme celle de Magali Deleuze, ces questions n'ont pour l'instant que des réponses partielles.

Dans une perspective similaire, un nombre plus important encore de chercheurs se sont penchés sur l'introduction au Québec de savoirs et de pratiques culturelles ainsi que sur l'arrivée d'acteurs venus d'horizons multiples (très rares sont les travaux sur la circulation en sens inverse, du Québec vers l'extérieur). Des traditions rhétoriques humanistes au structuralisme, de la culture matérielle aux fondements et pratiques des sciences sociales en passant par les livres, les doctrines esthétiques ou politiques, les genres et les médias⁶, les problématiques des transferts

5. Yvan Lamonde, *Allégeances et dépendances. L'histoire d'une ambivalence identitaire*, Québec, Nota bene, 2001, 265 p. ; Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde. Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000, 503 p.

6. Voir, entre autres travaux : Bernard Andrès et Marc André Bernier [éd.], *Portrait des arts, des lettres et de l'Éloquence au Québec (1760-1840)*, Sainte-Foy,

culturels et du recyclage⁷ ont profondément modifié le regard jeté sur les passages et recyclages inhérents à la circulation des discours. Là où, auparavant, dominait le modèle de l'« influence », avec les connotations négatives associées à l'idée de reprise envisagée comme pure reproduction, l'on porte désormais attention aux processus de sélection et d'adaptation, au travail accompli par les acteurs impliqués dans le transfert d'une culture à l'autre.

On doit réserver aux travaux sur la littérature migrante une place à part dans les réflexions sur le rôle des acteurs dans la confrontation et l'intégration entre les cultures. Après de nombreuses études ponctuelles, le temps des premiers travaux de synthèse et des dépouillements systématiques semble venu, offrant ainsi une lecture globale du phénomène⁸.

Presses de l'Université Laval, 2002, 509 p. ; André-Gilles Bourassa, *Surréalisme et littérature québécoise*, Montréal, L'Étincelle, 1977, 375 p. ; Frédérick Durand, « Le transfert culturel du roman feuilleton français dans le réseau de la presse québécoise du XIX^e siècle », thèse de doctorat, Université du Québec à Trois-Rivières, 2003, ix/358 ff. ; Yvan Lamonde, *La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991, 198 p. ; Hans-Jürgen Lüsebrink [éd.], « Transferts culturels entre l'Europe et l'Amérique du Nord aux XVIII^e et XIX^e siècles. Circulation des savoirs, réappropriations formelles, réécritures », *Tangence*, n° 72, été 2003, 107 p. ; Pierre Milot, *Le paradigme rouge. L'avant-garde politico-littéraire des années 1970*, Candiac, Balzac, 1992, 291 p. ; Laurier Turgeon, *Patrimoines métissés. Contextes coloniaux et postcoloniaux*, Paris/Sainte-Foy, Maison des Sciences de l'Homme/Presses de l'Université Laval, 2003, 234 p. ; Jean-Philippe Warren, *L'engagement sociologique. La tradition sociologique du Québec francophone (1886-1955)*, Montréal, Boréal, 2003, 447 p. 7. Claude Dionne, Silvestra Mariniello et Walter Moser [éd.], *Recyclages. Économies de l'appropriation culturelle*, Montréal, Balzac, 1996, 352 p. ; Michel Espagne, *Les transferts culturels franco-allemands*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, vii/296 p. ; Marie-Pascale Huglo, Éric Méchoulan et Walter Moser [éd.], *Passions du passé. Recyclages de la mémoire et usages de l'oubli*, Paris, L'Harmattan, 2000, 341 p. ; Laurier Turgeon et Khadiyatoullah Fall [éd.], *Champ multiculturel, transactions interculturelles : des théories, des pratiques, des analyses*, Paris, L'Harmattan, 1998, 275 p. ; Laurier Turgeon, Denys Delâge et Réal Ouellet [éd.], *Transferts culturels et métissages Amérique/Europe, XVI^e-XX^e siècles*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996, 580 p. ; Colette Sabatier [éd.], *Savoirs et enjeux de l'interculturel*, Paris, L'Harmattan, 2001, 363 p.

8. Clément Moisan et Renate Hildebrand, *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec (1937-1997)*, Québec, Nota bene, 2001, 363 p. (Voir, dans la section des recensions, le compte rendu de cet ouvrage par Martine-Emmanuelle Lapointe).

La masse d'œuvres recensées par Daniel Chartier dans le *Dictionnaire des écrivains immigrés au Québec, 1800-1999*⁹ dévoile cependant qu'une petite partie seulement de ce continent a été explorée. En étudiant dans son article – « Structurations particulières du temps et de l'espace chez quatre écrivaines québécoises d'origine est-européenne » – les textes de plusieurs écrivaines d'origine est-européenne, Chantal Ringuet contribue à cartographier de nouvelles régions de ce vaste domaine. Profondément imprégnés par l'histoire récente, de la chute du Mur aux guerres de Bosnie et du Kosovo, les romans d'Apostolska, de Botchorichvili, de Connène et de Werbowski donnent cependant à lire bien autre chose qu'une version intime de l'« histoire internationale » telle que vue à la télévision ou lue dans les journaux. Narratrices et personnages n'y sont pas de simples témoins de l'Histoire, mais des sujets de leur propre histoire qui mêle de multiples trames historiques conflictuelles (dont celle du Québec) et sert de toile de fond à des réflexions sur l'exil, les frontières, l'espace, la mémoire ou la condition féminine.

Avec les articles de Dominique Perron et de Borianna Panayotova et Danielle Forget, on aborde un tout autre versant de ce champ de recherche en examinant des relais peu connus dans la circulation des discours. Dans « "On est Hydro-Québécois". Consommateur, producteur ou citoyen ? », Dominique Perron étudie une série de publicités d'Hydro-Québec des années 1970 marquantes pour leur fusion entre deux identités : celle de l'entreprise nationalisée et celle, alors apparue tout récemment dans le vocabulaire politique, de « québécois ». Dans son analyse des procédés de nationalisation symbolique et de projection identitaire convoqués par la société d'État, Perron lève le voile sur les enjeux multiples de ce discours publicitaire ainsi que sur une étape peu connue dans le passage massif et rapide d'une identité collective à une autre. De plus en plus présentes dès lors que l'on passe d'une société « traditionnelle », où les biens et services sont produits et consommés sur place, à une société « de consommation » marquée par l'industrialisation, la circulation des marchandises et l'écart entre producteur et consom-

9. Daniel Chartier, *Dictionnaire des écrivains immigrés au Québec, 1800-1999*, Québec, Nota bene, 2003, 367 p.

mateur, les publicités font partie de la culture de masse et laissent leur marque sur les discours contemporains. Cette omniprésence des publicités dans le discours social québécois n'a pas pour autant conduit à une prolifération de travaux¹⁰ ; aussi peut-on souligner l'intérêt d'études telles que celle de Dominique Perron.

La situation est relativement semblable dans le cas des manuels scolaires. Publiés à des milliers d'exemplaires, bien souvent lieu des premiers contacts avec l'histoire, la littérature ou la science, les manuels guident l'apprentissage de la majorité des écoliers du primaire comme du secondaire ; pourtant, bien peu parmi les universitaires s'y sont intéressés récemment¹¹. Il y a eu, heureusement, des exceptions notables à cet état de fait : les travaux de Marc Ferro sur les manuels d'histoire, en France et ailleurs¹², de Clément Moisan *et al.* sur l'enseignement de

10. Signalons néanmoins les ouvrages suivants : Geneviève Bastien et Michel Beauchamp, *Examen des campagnes de publicité institutionnelle télévisée du mouvement des caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec entre 1969 et 2000*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2001, 74 ff. ; Michel Bellefleur, *L'entrée de l'automobile au Québec. Une étude de l'acculturation publicitaire, 1900-1950*, Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, 1994, 186 p. ; Luc Côté et Jean-Guy Daigle, *Publicité de masse et masse publicitaire. Le marché québécois des années 1920 aux années 1960*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, 362 p. ; Michèle Nevert, *La langue qu'on affiche. Le jeu verbal dans la publicité au Québec*, Montréal, VLB, 1992, 229 p.

11. Il y avait cependant eu quantité d'études dans les années 1970 en France pour ne parler que du monde francophone. Ces études s'attachaient surtout à dénoncer la composante idéologique des manuels et à déconstruire le canon littéraire traditionnel (ou le grand récit dans le cas de l'histoire). Lancé par l'article polémique de Roland Barthes (« Réflexions sur un manuel », dans Serge Doubrovsky et Tzvetan Todorov, *L'enseignement de la littérature*, Paris/Bruxelles, Duculot/De Boeck, 1981 [1969]), l'intérêt pour le manuel d'histoire littéraire ne s'est pas démenti au cours de cette décennie. Au Canada, c'est le manuel d'histoire qui a retenu le plus d'attention. Voir notamment les travaux de Geneviève Laloux-Jain, *Les manuels d'histoire du Canada, au Québec et en Ontario, 1867-1914*, Québec, PUL, 1974, 250 p. ; Sylvie Vincent, « Les manuels d'histoire sont-ils porteurs de stéréotypes sur les Amérindiens, ou Que sont devenus le "Bon Huron" et le "méchant Iroquois" », *Bulletin de liaison de la SPHQ*, vol. 16, n° 2, mars 1978, p. 225-228 ; Sylvie Vincent et Bernard Arcand, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec, ou Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979, 334 p.

12. Marc Ferro, *Comment on raconte l'histoire aux enfants à travers le monde entier*, Paris, Payot, 1992, 328 p.

la littérature au Québec¹³, de Serge Gagnon sur l'enseignement du français¹⁴, de Marc Brosseau sur les manuels de géographie¹⁵, ainsi que de Laville et de Caritey sur les manuels d'histoire¹⁶. Lieu de rencontre entre des savoirs disciplinaires, des traditions ou théories pédagogiques, des normes et contraintes institutionnelles et des doctrines ou idéologies multiples, les manuels constituent à n'en pas douter un objet privilégié pour qui souhaite suivre l'évolution des discours dans l'histoire et la société. La démonstration en est exemplaire dans l'article de Boriana Panayotova et de Danielle Forget publié dans ce numéro. Se penchant sur les manuels d'histoire publiés au Québec dans les années 1980 et 1990, les auteures examinent en quoi les édits ministériels formulés en 1982 dans le nouveau programme du secondaire transformèrent la lecture de l'histoire proposée aux étudiants. L'analyse dévoile une nette ouverture à la diversité culturelle, avec les interrogations qui en découlent quant à la définition de l'identité québécoise ; cependant, cette préoccupation s'avère dans bien des cas relativement superficielle, comme le montre l'incapacité générale à intégrer l'autre (l'Autochtone ou les minorités culturelles) à la trame narrative d'ensemble. On voit très nettement, dans cette analyse, comment l'évolution des discours sur la nation, et tout particulièrement les débats autour de l'opposition entre un nationalisme ethnique et un nationalisme civique, provoque une transformation des énoncés ministériels, laquelle influence à son tour l'écriture des manuels d'histoire. Loin d'être mécanique, ce processus s'avère dynamique, chacun des acteurs impliqués dans le parcours des discours devant les réécrire, les insérer dans de nouveaux cadres en fonction de prémisses et d'objectifs transformés par leur action réciproque.

13. Clément Moisan, Joseph Melançon et Max Roy, *Le discours d'une didactique. La formation littéraire dans l'enseignement classique au Québec (1852-1967)*, Québec, CRELIQ, 1988, 451 p. ; Clément Moisan et al., *La Littérature au cégep, 1968-1978 : le statut de la littérature dans l'enseignement collégial*, Québec, Nuit blanche éditeur, 1993.

14. Serge Gagnon, *De l'oralité à l'écriture. Le manuel de français à l'école primaire (1830-1900)*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1999, 233 p.

15. Marc Brosseau, *Bibliographie annotée des manuels de géographie au Canada français, 1804-1985*, Ottawa, CRCCF, 1990, viii/61 p.

16. Christian Laville, « Les Américains d'hier dans les manuels d'histoire d'aujourd'hui », *Traces. Bulletin de la SPHQ*, vol 29, n° 2, mars-avril-mai 1991, p. 26-33 ; Christophe Caritey, « L'apport du manuel d'histoire et ses limites dans la

D'autres phénomènes d'interaction tiennent plutôt à la rencontre et à la confrontation entre des domaines distincts du discours social. La question de la langue française au Québec fut et demeure sans doute à cet égard l'un des plus importants points d'imbrication et de conflit entre les discours. Écrivains, linguistes et politiciens, pour ne nommer qu'eux, en ont fait l'un de leurs thèmes de prédilection. Des études importantes ont abordé ces questions, mais cet immense corpus renferme encore bien des auteurs et des textes inconnus ou négligés. Gabrielle Saint-Yves s'attaque ici aux répliques de Firmin Paris (pseudonyme de l'abbé Hudon) à Louis Fréchette dans les chroniques de langue du tournant du ^{xx}^e siècle. Comme le dévoile l'analyse, le discours métalinguistique de l'époque est traversé de part en part par des enjeux idéologiques ; par le biais d'une polémique sur l'usage du français, c'est en fait un conflit social opposant conservateurs et libéraux qui s'exprime.

Les articles réunis dans ce numéro font apparaître la prégnance des questions d'identité dans les discours étudiés ; identités nationales, surtout, mais aussi culturelles, idéologiques et sexuelles. Sans doute y a-t-il là une manifestation de l'intérêt actuel pour ces questions, mais on peut également y lire autre chose, de plus fondamental peut-être, qui tient à l'analyse des discours. Si le discours lui-même est socialement construit, il contribue grandement en retour à la construction du social en offrant un lieu de perpétuelle réécriture des identités sociales. C'est là, du moins, ce que laissent entrevoir ces différentes études de la circulation des discours.

formation de la mémoire historique. Application à l'étude de la Nouvelle-France de 1608 à 1663 dans le cadre du Québec de 1923 à 1989 », thèse de doctorat, Université Laval, 1992.